

# L' évolution du synchronisme culturel roumain-polonais : à partir des anciennes influences élitistes jusqu'au dialogue idéologique contemporain

A.C. Cofan\*

DOI 10.62591/jhss.1.17.2026.art.1

## The Evolution of Romanian-Polish Synchronism: from Early Elitist Influences to Contemporary Ideological Dialogue

### Abstract:

The concept of *synchronism*, introduced to the public in the 1924 work *History of Modern Romanian Civilization* by the Romanian critic Eugen Lovinescu, appears more relevant today than ever, despite the harsh criticism it received at the time of its publication from figures such as C. Rădulescu-Motru and G. Ibrăileanu. This study primarily traces the Romanian-Polish relations that have dissipated over the years, while specifically focusing on the post-communist era, twenty years after the fall of the Ceaușescu regime, with a particular emphasis on the year 2011. It is entirely natural that the imitation underpinning Lovinescu's synchronism should originate from a sentiment of (cultural) admiration – from the weaker and less developed party towards the stronger and more advanced one – ultimately evolving into something deeper: a relationship defined by mutual respect and cordial coexistence. Exporting foreign culture, and specifically elements of civilization, is a phenomenon that increasingly defines our contemporary world, in which – thanks to this synchronism – the traditional distinction between cultural center and periphery no longer exists. The world has become a global village where everyone knows one another, shares a similar cultural awareness, and enjoys the same civilizational benefits.

**Keywords:** synchronism, Romanian and Polish culture, imitation, Eugen Lovinescu, ideological dialogue.

La polémique de C. Rădulescu-Motru avec E. Lovinescu se repose sur quelques arguments qui essaient de contredire la modernisation de la société roumaine à l'aide de l'imitation (via G. Trade) et du synchronisme sous l'influence idéologique des pays

---

\* Scientific Researcher III, "G. Călinescu" Institute of Literary History and Theory, Romanian Academy, București, alunitzacofan@gmail.com

européens, surtout la France avec ses idées de la Première Révolution et le Code de Napoléon Bonaparte. Tous ces arguments prennent comme point de départ l'idée, contraire à celle de E. Lovinescu, qu'une société se développe de l'intérieur vers l'extérieur, du fond vers la forme. D'abord, il y a la priorité octroyée, dans la vision de C. Rădulescu-Motru, au facteur national au détriment de celui européen. Puis, la culture est l'expression d'une énergie nationale, pas un phénomène imitatif tout court. Il existe aussi le péril d'une aliénation culturelle surgissant entre les élites culturelles et la grande partie de la population, ce qui pourrait mener au péril de déracinement, de perte de l'identité nationale en faveur d'un cosmopolitisme sans bornes et stérile. Ensuite, C. Rădulescu-Motru perçoit dans la théorie du synchronisme (qui va aussi à l'encontre du conservatisme de la société Junimea, qui avait critiqué, selon la bien connue formule de T. Maiorescu, les formes sans fond) le risque d'imposer des formes étrangères, au lieu de construire un fond authentique roumain. Et, enfin, pour arriver au bout des arguments de C. Rădulescu-Motru, il considérerait que chaque peuple possède „une âme spécifique” et que le développement culturel doit être en concordance avec la psychologie collective de la nation. Donc, il était convaincu que la véritable valeur culturelle ne pourrait se construire que de l'intérieur, au moyen du progrès naturel des forces nationales, et non pas au moyen de l'imitation forcée des modèles occidentaux. Il paraît que les arguments de C. Rădulescu-Motru, amenés dans le présent du XXI-ième siècle, ne sont pas disparus complètement et on pourrait les retrouver dans de différents discours idéologiques.

Le deuxième opposant à la théorie du synchronisme est le critique et le théoricien G. Ibrăileanu, le rédacteur-chef de la revue de Iassy, „La Vie Roumaine” qui se trouve sur une position un peu plus modérée à la différence de C. Rădulescu-Motru. En premier lieu, il soutenait qu'il n'y a pas de possibilité réelle de synchronisation authentique entre la culture roumaine et celle occidentale, car les réalités sociales sont profondément différentes, tenant compte du fait que la Roumanie était, à cette époque-là, une société tout à fait agraire et rurale, tandis que l'Occident était déjà industrialisé. Si la littérature doit refléter son milieu de naissance, du moment que l'œuvre littéraire est déterminée sociologiquement par celui-ci et la psychologie collective ou la race (l'influence de Taine), alors imiter les modèles occidentaux, c'est ignorer les conditions spécifiques de la société roumaine. Le synchronisme lui paraît une forme de „copiage improductif”. D'où découle le péril du formalisme, du fait que la littérature devait être un outil de compréhension et de transformation de la société, donc de refléter un contenu social et national bien plein. En conséquence, G. Ibrăileanu soutenait, à côté de C. Rădulescu-Motru, l'importance du fond autochtone, mais d'une perspective sociologique et pas psychologique

comme C. Rădulescu-Motru. Pourtant, pour G. Ibrăileanu, la critique littéraire devait juger pas seulement la valeur esthétique, mais aussi la fonction sociale de l'œuvre. Il repoussait l'esthétisme synchroniste d'Eugen Lovinescu qui ignorait l'utilité sociale de la littérature. Comme on le sait, G. Ibrăileanu a créé autour de soi une école littéraire orientée vers le réalisme, l'observation sociale et responsabilité morale, en opposition à l'esthétisme pur de E. Lovinescu et à la philosophie nationaliste de C. Rădulescu-Motru. Les écrivains promus par G. Ibrăileanu dans les prises de position de sa revue, „La Vie Roumaine” ont été Mihail Sadoveanu, Jean Bart, Ion Agârbiceanu, Octavian Goga. Cette détermination sociologique et idéologique de la littérature paraît être de nos jours, le critère qui régit la plupart des études littéraires, car, l'esthétisme qui dominait autrefois, dans le communisme, les ouvrages de critique, s'est caché dans l'ombre, tandis que la sociologie était vue seulement sous l'angle marxiste, assez appauvrissant dans la réception critique des œuvres littéraires.

Après cette brève introduction dans les théories opposées au synchronisme lovinescien, faisons le point sur les idées essentielles d'E. Lovinescu afin de voir ce qui en a subsisté jusqu'à nos jours et ce que est resté de la théorie du synchronisme et la modernisation de la société roumaine au XIX-ième siècle, malgré le temps qui s'est écoulé depuis lors. Le premier principe de cette théorie est la synchronisation de la culture roumaine à celle de l'Occident, dont la France a été le modèle culturel et civilisationnel le plus prestigieux. Le développement culturel se déroulait de haut en bas, au moyen de l'influence des élites sur les masses et des valeurs modernes dont elles étaient elles-mêmes porteuses. Les formes occidentales, une fois adoptées, pouvaient engendrer un fond nouveau, approprié à la modernité. Ainsi, l'individualité nationale était subordonnée à l'action de la modernisation. En effet, l'objectif principal de la synchronisation était de lever le niveau de civilisation et, implicitement, de culture au niveau du modèle européen pris en compte. D'ici s'ensuit un risque accepté, car il n'y a pas de progrès sans risques, celui d'une rupture temporaire avec la tradition.

Mais passons à l'observation concrète d'un exemple évolutif des relations entre deux cultures avoisinantes au fil de l'histoire tel que la culture roumaine et la culture polonaise. On n'a pas choisi au hasard cet exemple, car E. Lovinescu lui-même parle de l'influence de la culture polonaise au XVII-ième siècle sur le développement de l'historiographie moldave et de la langue littéraire roumaine dans l'organisme de la vie étatiste. Les trois grands chroniqueurs moldaves Gr. Ureche, M. Costin et Ion Neculce ont fait leurs études universitaires à Cracovie ou à Lvov et, en écrivant leurs ouvrages historiques, ils ont montré dans leur conception sur l'histoire l'influence de l'historien polonais Jan Długosz (1415-1480), pour qui la beauté du style passait derrière la vérité de

l'histoire. En plus, ce chroniqueur polonais offre l'une des premières sources sur la vie et les exploits du voïévode moldave Etienne le Grand pour lequel il avait une grande admiration. Eugen Lovinescu note sur cette influence dans *Histoire de la civilisation roumaine moderne* :

Nu datorăm influenței apusene numai primele tălmăciri și tipărituri românești și, deci, însăși formația limbii noastre literare, ci-i datorăm chiar și creațiunea istoriografiei naționale și a adevăratei literaturi române. Contactul cultural al Moldovei cu Polonia, petrecerea fiilor de boieri, în Polonia sau a boierilor înșiși, mânați de bejănie, au avut o înrăurire incalculabilă asupra limbii, culturii și chiar conștiinței naționale. Apariția lui Grigore Ureche și a compilatorului sau Simion Dascălul, a lui Miron Costin și Neculai Costin, a lui Ion Neculce și, mai apoi, a lui Dimitrie Cantemir, unii purtați pe la școlile Poloniei, mai toți cunoscători ai limbii latine, conștienți și mândri de originea lor romană, unii erudiți, iar alții de un însemnat talent literar, a făcut din Moldova veacului al XVII-lea și începutul veacului al XVIII-lea, sub influența culturii apusene, filtrată prin catolica Polonie, adevăratul punct de plecare nu numai al unei culturi superioare, ci și al difuziunii limbii românești în bezna ortodoxismului slavon și grecesc. Căci influența polonă nu s-a mărginit să contribuie la crearea unei istoriografii naționale, ci a fost și un principiu de răspândire a limbii române în organismul vieții de sat.<sup>1</sup> (Lovinescu, 1992, I : 13-14)

Il est évident que le synchronisme roumain-polonais ne se réduit pas aux influences venant d'une seule partie, mais elles impliquent une participation active et double à la construction d'une mémoire culturelle et historique européenne et la synchronisation entre les deux pays et montrant l'influence sur le destin entremêlé de la Roumanie et de la Pologne.

Après la chute du communisme, les rapports culturels entre la Roumanie et la Pologne ont connu un développement plus rapide, en marquant une nouvelle étape dans le synchronisme européen, caractérisé pas seulement par des transferts littéraires, mais aussi par un dialogue

---

<sup>1</sup>Traduction en français: „On ne doit pas à l'influence occidentale seulement les premières traductions et publications roumaines et, donc, la formation même de notre langue littéraire, mais on lui doit aussi la création de l'historiographie nationale et de la véritable littérature roumaine. Le contact culturel de Moldavie avec la Pologne, les séjours des fils des boyards ou les séjours des boyards eux-mêmes, poussés dans l'exil, ont eu une influence considérable sur la langue, la culture et voire la conscience nationale. L'apparition de Grigore Ureche et de son imitateur Simon Dascălul, de Miron Costin et de Neculai Costin, de Ion Neculce et, plus tard, de Dimitrie Cantemir, certains frais émoulus des écoles de Pologne, mais presque tous de bons connaisseurs du latin, conscients et fiers de leur origine romaine, les uns étant de savants véritables, et d'autres possédant un remarquable talent littéraire, tout ceci a fait de la Moldavie du XVII-ème siècle et le début du XVIII-ème siècle, sous l'influence de la culture occidentale, filtrée à travers la catholique Pologne, le vrai point de départ, pas seulement d'une culture supérieure, mais aussi de la diffusion de la langue roumaine parmi les ténèbres de l'orthodoxie slave et grec. Car l'influence polonaise ne s'est pas limitée à contribuer à la création d'une historiographie nationale, mais elle a été un principe de diffusion de la langue roumaine dans l'organisme de la vie d'Etat”.

idéologique et civique. Ce type de synchronisme est devenu plus mûr, bidirectionnel, et reflète le besoin des deux nations est-européennes de s'ancrer dans un horizon culturel commun, afin de dépasser le trauma de la dictature et de cultiver les valeurs démocratiques.

En fouillant la presse culturelle roumaine de l'année 2011 pour chercher les preuves d'une telle synchronisation, on constate directement qu'il y a un rapprochement clair des intellectuels roumains envers les auteurs polonais emblématiques pour la dissidence politique et intellectuelle, s'étant opposés à la dictature communiste polonaise. Ainsi, Czesław Miłosz et Adam Michnik ont tenu à la une dans les principaux journaux culturels de l'année 2011. Czesław Miłosz, lauréat du Prix Nobel pour la Littérature (en 1980) et auteur plus connu par son volume d'essais *La pensée captive*, a été présent dans le discours public roumain comme un guide d'interprétation du collaborationnisme intellectuel de la période communiste. C'est pourquoi le grand public roumain le connaît plutôt en tant que penseur dissident que poète profond ; cependant, c'est pour son œuvre poétique qu'il avait reçu le Prix Nobel. Les preuves de sa présence dominante dans la presse roumaine sont parsemées partout. D'abord, on fête „Le centenaire Czesław Miłosz (1911-2004)” („România literară”, nr. 24, dans CVLR : 139 ; „Observator cultural” nr. 337, CVLR : 207-208) et, à l'Université de Bucarest, on a déroulé le Colloque International „Czesław Miłosz”, le 7-8 octobre 2011 („Dilema veche” nr. 400, dans CVLR : 212). Pour récupérer son œuvre en entier, Constantin Geambașu, enseignant universitaire et traducteur expérimenté de la littérature polonaise, parle dans un entretien de *La poésie de Czesław Miłosz* („Dilema veche” nr. 400 : 212) et on publie également des poésies de Czesław Miłosz, dans la traduction de Constantin Geambașu („Contrafort” nr. 9-10, dans CVLR : 204). En outre, Vladimir Tismăneanu raconte qu'il avait rencontré Czesław Miłosz aux Etats-Unis où celui-ci avait été enseignant de langue polonaise à l'Université de Berkeley, en 1975-1976, et, en même temps, le roumain Virgil Nemoianu était lecteur de langue roumaine dans le cadre de la même université („Orizont” nr. 10, dans CVLR : 537).

Le deuxième dissident polonais qui tient devant les intellectuels roumains la leçon de la démocratie c'est Adam Michnik. Sa rencontre avec Andrei Pleșu sur la scène de l'Athénée Roumain, dans la série „Les Conférences à l'Athénée”, occupe pleinement les pages de „Dilema”, dans la rubrique „Les dossiers de Dilema”, et montre un dialogue ample et fructueux sur la situation politique des deux pays, mis en parallèle („Dilema veche” nr. 369 : 65). Cette rencontre est perçue comme un événement culturel de premier ordre et l'éditorial de Nicolae Manolescu présente largement le dialogue déroulé entre ces deux intellectuels devant une salle bourrée de spectateurs („România literară” nr. 7, dans CVLR : 43). Enfin, pour éclaircir les traits de personnalité d'Adam Michnik (qui

est un polonais d'origine juive), Ovidiu Șimonca fait une présentation de son activité de dissident anti-communiste („Observator cultural“ nr. 305, dans CVLR :46). C'est ainsi que la figure de Michnik, historien, essayiste et dissident politique (auteur des volumes traduites en roumain : *Restauration en velours*, Polirom, 2001 et *Les aveux d'un dissident converti*, Polirom, 2009) et surtout fondateur et rédacteur en chef du plus grand journal polonais „Gazeta Wyborcza“, a offert un modèle civique pour une nouvelle génération de journalistes, essayistes et formateurs d'opinion de la Roumanie en transition.

Les influences de la culture roumaine sur la culture polonaise ne se limite pas au transfert d'idées, mais il y a aussi un intérêt actif du monde académique polonais pour l'histoire récente de la Roumanie. La publication d'une monographie dédiée au dictateur Nicolae Ceaușescu par l'historien Adam Burakowski confirme le fait que le régime oppressif de Roumanie est vu comme objet d'étude pertinent dans l'espace polonais. Cette direction de recherche ne fait que renforcer une mémoire historique régionale partagée, dans laquelle les deux nations se regardent l'une l'autre pas seulement comme sources d'influence, mais comme partenaires égaux dans l'analyse du passé totalitaire. Un autre entretien d'Ovidiu Șimonca, journaliste politique, avec Adam Burakowski prouve que ce jeune historien polonais a provoqué un grand intérêt en Roumanie avec son ouvrage *La dictature de Nicoale Ceaușescu (1965-1989). Le génie des Carpathes* (Polirom, 2011), les roumains essayant de comprendre les côtés ombrageux de leur histoire récente („Observator cultural“ nr. 319, dans CVLR : 130)

En plus, l'article *Le communisme roumain de la perspective polonaise*, signé par Al. Florin Platon, représente un aperçu de ce livre polonais sur la dictature de Roumanie et le dictateur communiste („Contrafort“ nr. 5-6, dans CVLR : 199-200)

L'idéologie politique et les expériences carcérales préoccupent bel et bien le public roumain, car un autre nom important du Syndicat Solidarność, Bogdan Lis, apparaît dans l'entretien réalisé par Vitalie Ciobanu avec lequel il discute sur le thème des prisons communistes („Contrafort“nr. 5-6, dans CVLR : 409)

Au-delà de cet intérêt pour les „blessures“ de l'histoire et de la politique récentes, un rôle essentiel dans le renforcement de ce dialogue roumain-polonais a tenu à l'activité des traducteurs roumains qui se sont consacrés à la promotion de la littérature polonaise dans l'espace roumain. Des personnalités telles que les enseignants universitaires Constantin Geambașu et Cristina Godun ont contribué d'une manière décisive à la popularisation des auteurs fondamentaux de la littérature contemporaine polonaise. Grâce à leurs efforts, les lecteurs roumains ont eu accès aux œuvres des écrivains comme Andrzej Stasiuk (dont on a traduit le roman *Fado*, RAO, 2011), connu pour sa prose d'observation

sociale et existentielle, et Olga Tokarczuk, lauréate du Prix Nike (en 2008) et du Prix Nobel pour la Littérature (en 2018), dont les romans philosophiques et mythologiques ont été reçus avec enthousiasme par le public intellectuel roumain. Ces traductions ont élargi considérablement la dimension littéraire du synchronisme roumain-polonais, s'ajoutant au dialogue idéologique et civique déjà présent dans les pages des journaux, comme on a essayé de le prouver jusqu'ici. La littérature devient ainsi un espace de convergence spirituelle, où thèmes communes – l'identité, la mémoire, la marginalisation – sont envisagés des deux côtés avec sensibilité et profondeur.

D'autre part, la littérature roumaine contemporaine de l'exil a connu une réception active en Pologne (chose observée à vif lorsqu'on y a voyagé nous-même en 2001), à travers de traductions significatives réalisées par des traducteurs polonais passionnés de l'espace culturel roumain. Auteurs comme Emil Cioran, Mircea Eliade et Norman Manea ont été traduits et publiés dans des éditions polonaises, étant reçus avec intérêt croissant aussi par le public que par la critique littéraire. Cioran a été apprécié pour son radicalisme philosophique, tandis qu'Eliade a été reconnu pour ses contributions à l'histoire des religions et sa prose fantastique. Norman Manea a conquis le public polonais par l'analyse lucide de l'exil et de l'oppression. Ces traductions ont constitué un pont d'accès vers la problématique identitaire et existentielle roumaine, en contribuant à une meilleure compréhension réciproque dans le cadre de l'espace est-européen.

Avant de conclure, il faut s'arrêter aussi sur les études entreprises par Nicolae Mureș de récupération historique et documentaire. Il écrit une étude sur l'activité d'attaché culturel de Lucian Blaga à Varsovie, quand il a été attaqué dans la presse polonaise, surtout dans la gazette de scandale „Dziennik Warszawski” („Familia” nr. 9, dans CVLR : 508). Hormis cela, Nicolae Mureș paraît concerné par les figures emblématiques de la culture roumaine et il dirige l'attention du public sur l'activité de l'historien roumain, Nicolae Iorga, dans une mise en relief des relations roumaines-polonaises, comme on peut le voir dans l'article *Iorga despre Polonia și cultura polonă (Iorga sur la Pologne et la culture polonaise)* („Vatra” nr. 1, CVLR : 285)

Ajoutons aussi à ce tableau, les commémorations déroulées à l'Institut Polonais de Bucarest, qui a fêté cette année-là (2011) dix ans de culture polonaise en Roumanie. Dans le cadre de cette commémoration décennale, Roland Chojnacki, ancien directeur de l'Institut Polonais de Bucarest entre 2001-2006, écrit un article élogieux où il présente les périodes de directorat de tous ses collègues qui ont dirigés les affaires de l'institut, article dont le titre est *Ei s-au aflat în fruntea institutului (Ils se sont trouvés à la direction de l'institut)*. Mais, ce n'est pas le seul, car il y a plein d'articles et d'auteurs qui décrivent la présence de la culture

polonaise tous azimuts : Juliusz Kurkiewicz présente *Un deceniu de literatură poloneză (Une décennie de culture polonaise)*, dans la traduction de Luiza Săvescu (article repris de „Gazeta Wyborcza”); puis, il s’ensuit article *Ultimul deceniu în cinematografia poloneză (La dernière décennie dans le cinéma polonais)* signé par Tadeusz Sobolewski (dans la traduction du polonais de Sabra Daici). Il faut ajouter aussi les articles suivants: *Deceniul teatrului (La décennie du théâtre)* par Joanna Derkaczew (dans la traduction de la même Sabra Daici), *Un deceniu de muzică poloneză (Une décennie de musique polonaise)* par Jacek Hawryluk (traduction du polonais par Luiza Săvescu) et *Un deceniu de artă poloneză (Une décennie d’art polonais)* par Dorota Jarecka (traduction du polonais par Mirela Lazăr). Toutes ces évocations se ferment avec une liste de citations concernant les *Personnalités roumaines parlant de l’Institut Polonais* („Observatorcultural” nr. 315/ 2011, dans CVLR : 108).

Ainsi, ne peut-on pas oublier les échanges culturels qui ont eu lieu dans le cadre de la X -ième édition du Festival International „Jours et Nuits de Littérature” organisé en été, au mois de juin 2011, par l’Union des Ecrivains Roumains à Neptun et Mangalia, stations sur le bord de la Mer Noire. A ce festival ont participé une soixantaine d’écrivains, traducteurs, éditeurs, critiques et rédacteurs en chef de la presse littéraire de Roumanie et de l’étranger, venant des pays comme Belge, France, Allemagne, Grande Bretagne, Grèce, Italie, Israël, Pologne, République de la Moldavie, Russie, Serbie, Slovénie et Etats-Unis („Apostrof”nr. 7/ 2011, dans CVLR : 442)

Tous ces détails nous ont aidé à reconstituer le tableau vivant du synchronisme roumain-polonais au fil de quelques repères temporels, surtout ceux qui sont présents dans la presse culturelle roumaine de l’année 2011, détails reconstituant les liens évidents entre ces deux nations, parfois tellement ressemblantes dans leurs souffrances et leur lutte contre l’oppression, soit étrangère, soit de l’intérieur du pays. Nous espérons que cette reconstitution n’a pas mené à un historicisme vide et fané et que les lignes principales de notre tableau sont assez claires et illustratives, à l’inverse de ce qui soutenait cent ans auparavant E. Lovinescu, en disant : „La passion du détail inutile ne mène qu’à l’historicisme, c’est-à-dire à l’effacement des lignes principales dans la masse des faits mineurs”, (Lovinescu, I, 1992 : 16) Pour nous, le tableau dépeint contient, en conséquence, toutes les couches qui s’y sont entremêlées : l’histoire, la culture, la littérature, la politique, montrant que le synchronisme fonctionne encore, qu’il n’est pas parole vide et qu’il s’est manifesté à partir des influences élitistes du XVII -ième siècle jusqu’au dialogue idéologique et culturel contemporain. Nous espérons qu’on l’a clairement prouvé à travers notre parcours aux renvois historiques plus éloignés de l’année 2011, mais centré sur ce dernier an

qui nous a particulièrement intéressé au cours de cette démonstration pour de raisons anniversaires.

**RÉFÉRENCES :**

Cofan, A.C., *Cronologia vieții literare românești, anul 2011*, (CVLR: *The Chronology of Romanian Literary Life, 2011*), Editura Muzeul Național al Literaturii Române, București, 2024.

Dumitru, Teodora, *Modernitatea politică și literară îngândirea lui E. Lovinescu (Political and Literary Modernity in E. Lovinescu's Thought)*, Editura Muzeul Național al Literaturii Române, București, 2016.

Lovinescu, Eugen, *Istoria civilizației române moderne (The History of Modern Romanian Civilization)*, vol. I, *Forțele revoluționare (Revolutionary Forces)*, vol. II, *Forțele reacționare (Reactionary Forces)*, vol. III, *Legile formației civilizației române (The Laws of the Formation of Romanian Civilization)*, Minerva, BPT, București 1992.

Michnik, Adam, *Mărturisirile unui disidentconvertit (Confessions of a Converted Dissident)*, Polirom, 2009, p. 65-208.

Michnik, Adam, *Restaurația de catifea (The Velvet Restoration)*, Polirom, 2001.

Miłosz, Czesław, *Gândirea captivă (The Captive Mind)*, Humanitas, București, 2017.